

inDOLPHYlités
Revue de presse



©Maxim François

CLÉMENT GIBERT 'InDOLPHYlités'

Clément Gibert (clarinette, clarinette basse, saxophone alto), Guillaume Grenard trompette, bugle, flûte), Mélissa Acchiardi (vibraphone), Christophe Gauvert (contrebasse), Christian Rollet (batterie)

Nevers, La Maison (de la culture...), petite salle, 13 novembre, 18h30

Belle idée que de faire revivre, mais de manière très originale, le répertoire de l'historique «Out to Lunch» d'Éric Dolphy (1964). On a tant entendu, depuis le début des années 90, une foule d'hommages à Miles Davis, pas toujours désintéressés, ni pertinents, ni dépourvus de mimétisme, que voir et entendre dans le giron de l'ARFI (Association à la recherche d'un Folklore Imaginaire) un tel projet nous procure une soudaine bouffée de fraîcheur.



©Maxim François

Pendant la balance, de gauche à droite, Guillaume Grenard, Christian Rollet, Clément Gibert

Sur scène un membre de l'ARFI-canal historique, Christian Rollet, entouré de plus jeunes générations sous la houlette du saxophoniste-clarinettiste Clément Gibert (fils d'un autre membre historique, aujourd'hui disparu, Alain Gibert). Aux côtés du trompettiste-flûtiste Guillaume Grenard, la vibraphoniste Mélissa Acchiardi et le contrebassiste Christophe Gaubert.



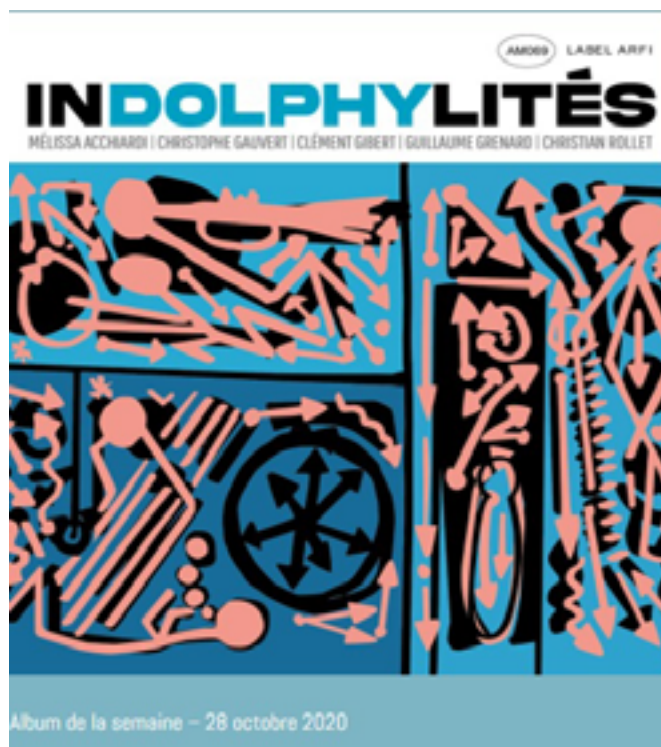
©Maxim François

Le parti pris est celui de liberté à l'égard du monument historique qu'est ce disque ultime de Dolfy. Le titre du projet se lit comme des infidélités à l'égard de Dolfy, infidélités irriguées d'amour et de passion. Le premier titre du concert (comme du disque), *Hat and Beard*, sera joué assez près de la version de référence, avec notamment l'importance primordiale dans l'intro du vibraphone joué par Mélissa Acchiardi.



©Maxim François

Puis c'est *Gazzelloni*. Là où Dolphy lâchait le sax alto et la clarinette basse pour la flûte, c'est ici le trompettiste qui devient flûtiste, épaulé par Clément Gibert à la clarinette. Vient ensuite *Something Sweet, Something Tender*, remanié avec liberté avec notamment une intro de vibra dont les lames sont frottées avec deux archets tandis que la basse joue également *arco*. Le lyrisme est là, nourri des écarts que permet une relecture très libre. Suivra une très intense composition du trompettiste Guillaume Grenard (*Out To Touch*, si j'ai bien entendu le titre), où la vibraphoniste va donner libre court à sa fougue. C'est un univers très segmenté, qui requiert une grande maîtrise. Et le trompettiste (que je n'avais jamais entendu sur scène) nous a conquis par son travail de compositeur après nous avoir impressionné en soliste. Puis c'est une composition de Clément Gibert, encore à la clarinette basse, qui est à fond dans le sujet : dans l'esprit, sans cette forme de servilité qui pousserait à restituer l'univers à la lettre. D'ailleurs tout le groupe fait montre de cette liberté qui était la marque de Dolphy. Les musiciens ne sont nullement dans la reproduction. Pour *Out To Lunch*, le thème titre, le chef de projet (comme il se désigne lui-même avec humour) prend le sax alto. Après une intro purement rythmique par tous les instruments, c'est un duo alto-batterie, rejoint ensuite par le groupe dans des unissons qui font monter la pression. L'effervescence est grande, fidèle à l'esprit de l'album évoqué. Pour *Straight Up and Down*, le trompettiste souffle dans son instrument un marmonnement digne des *mumbles* de Clark Terry, puis c'est l'évasion vers une terre de liberté collective où le *balloche* croiserait le *free jazz*. C'est intense, décapant, et d'une authentique musicalité. Public aux anges (alors que certains manifestement n'avaient pas encore approché cette forme de jazz). Et rappelé avec un très fort enthousiasme, le groupe a rejoué *Hat and Beard*, sans répliquer la version qui ouvrait le concert : le jazz évite de se baigner deux fois dans le même fleuve. Grand concert et très bon groupe, qu'on espère réécouter, sur scène et sur disque.



ARFI / inDOLPHYlités (Label ARFI, 2020)

Français

Pas de fausse excuse, pas d'anniversaire, pas de commémoration. Juste une envie. De prolonger, de rebattre les cartes et la fougue d'un album. L'album c'est **Out To Lunch** d'Eric Dolphy, enregistré pendant un jour off en février 1964. L'envie, c'est celle du collectif lyonnais ARFI. Depuis 1977, ce creuset d'indiscipline fait des merveilles, il en est encore question avec cet **inDOLPHYlités**. Prolongement, rebattue de cartes et de fougue. Le quintet est identique dans son instrumentarium, la tracklist à peine bousculée. **Hat And Beard** ouvre le bal et **Straight Up And Down** ferme bien le ban. Entre ces deux bornes, d'autres bornes qui sont dépassées, augmentées et revissées avec un respect infidèle. **Out To Lunch** se voit doublé d'un **Out To Punch** qui met l'eau à la bouche dans ces temps de reconfinement. **Something Sweet** gagne un cousin *frenchy* plein de velours et de lumière classe. **Damné soit le premier**. Pas une conclusion, juste un ultime ajout de l'ARFI, en forme de clin d'oeil au premier des deux déjeuners. Royaux. Tant pis pour les hipsters, on restera plus *Lunch* que *Brunch*.

English

Out To Punch

by ARFI | inDOLPHYlités (2020)



L'ARFI dans la peau d'Eric

Out To Lunch sort chez Blue Note en 1964, cet album est joueur, pleins d'angles aigus et de chausse-trappes magnifiques. Plein de petits bonheurs aussi. Mais son auteur, **Eric Dolphy** meurt la même année, trop tôt pour jouer en scène son disque. En 2020, un autre quintet remonte les rouages de ce disque, en préserve le plaisir et en rejoue les inventions dans **inDOLPHYlités**. Ce quintet est sorti des rangs de l'**ARFI**, repaire lyonnais et historique de zinzins jazzophiles, pour se glisser dans la peau d'Eric. On en parle avec **Clément Gibert**. Soufflant, bien plus réanimateur que taxidermiste.

by Guillaume Malvoisin | 27 Oct 2020 | interviews

C'est quoi Dolphy pour un collectif comme l'ARFI ?

Pas une vedette, simplement un musicien qui inspire par sa liberté. Il n'y a pas à proprement parlé de *figure* dans les références de notre collectif, ou alors ce serait plutôt du côté des artistes qui savent faire sonner un orchestre hétéroclite, comme **Carla Bley** par exemple. N'étant nous-même pas une fabrique de solistes, au sens carriériste du terme, nous considérons, je crois, davantage les musiciens et musiciennes qui savent se mettre au service d'un propos plutôt que des phénomènes individuels.

Ce projet s'inscrit donc dans l'histoire du jazz, mais aussi dans l'histoire même de l'ARFI, avec des filiations au propre comme au figuré.

En convoquant cette musique, on pose la question de sa pertinence aujourd'hui. On n'a pas trop de doutes sur le plaisir qu'on trouve à la jouer, mais on est surtout attentif à sa réception. On part du principe qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une culture « jazz » pour savourer la démarche. Un collectif comme l'ARFI peut s'emparer d'un domaine musical précis, le digérer à plusieurs et le restituer avec générosité et sincérité. On aime faire feu de tout bois : Guy Villerd avait travaillé sur Albert Ayler, le Workshop de Lyon sur Édith Piaf, la Marmite Infernale sur Berlioz, etc. Tout y passe, de la bourrée auvergnate à la musique renaissance, en passant par la musique populaire vénézuélienne et l'électro. Rappelons qu'ARFI signifie Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire. Cela implique que nous considérons que toutes les musiques, populaires ou 'savantes', sont des ressources de créations potentielles, et si le jazz figure dans cet inventaire, c'est qu'il a lui-même procédé de cette façon dans son histoire, avec souvent l'affirmation d'une grande liberté intrinsèque.

Out To Lunch, ici, pour toi, il s'agit plus d'une reconstitution que d'un simple album de reprises, non ?

Ni l'un ni l'autre, c'est un prolongement. On profite du fait que ce disque de 1963 ne s'inscrive dans aucun courant esthétique très déterminé. Il est séduisant par sa singularité. Il est donc facile de s'y glisser, d'y piocher ce qui nous parle et de se sentir libre de poursuivre ces langages sans adopter de posture commémorative ou faire montre de références.

Pourquoi ce choix de le rejouer avec l'instrumentarium exact ?

Par malice, d'abord, et aussi parce que cette orchestration est déterminante dans l'écriture de Dolphy, elle signe vraiment l'identité du disque. C'est un son que nous voulions éprouver.

Comment as-tu choisi les musiciens du line-up d'InDOLPHYlités ?

Dans l'ARFI, tout le monde se choisit. Christian, Guillaume, Christophe et moi nous connaissions tous en amont et en parlant musique on a découvert que nous avons tous une affinité particulière avec ce disque. Seule Mélissa n'avait pas cette référence dans sa culture musicale, et ce fut très riche et fécond pour nous de consacrer du temps à lui formuler ce qui nous touchait dans cet enregistrement. Comme elle est très intelligente, elle a tout compris.

Out To Lunch fait partie des albums mythiques. Intimidants ou complètement réjouissant de se lancer dans un challenge comme InDOLPHYlités ?

Tout est affaire de sérieux et d'honnêteté intellectuelle. Nous ne hiérarchisons pas les projets selon leur notoriété supposée. On fait avec ce que l'on est, il y a des musiques que nous savons interpréter et des écueils que nous voudrions éviter. Comme le but n'est pas de gagner, il n'y a pas de challenge, pas de challenger, pas de défaite, pas de victoire.

On entend dans votre titre la volonté d'infidélités revendiquées. Où se situent-elles ?

Cette musique a émergé et nous captive encore car elle est mue par la création, l'inouï, le mouvement, la recherche. Se contenter d'être fidèle à l'original serait un non-sens dans ce cadre-là. Figé les choses est toujours contre-productif en improvisation. On honore cette musique en s'honorant soit-même de la réinventer à l'infini, à tout moment, à plusieurs : à moi l'honneur, à toi l'honneur.

C'est aussi un album jamais joué en live. Qu'est-ce qu'on fait de cette liberté offerte ?

Des concerts !

Vous parlez de musique joyeuse et déroutante, pas simple de convaincre un auditeur avec ses deux mots aujourd'hui non ?

L'auditeur c'est d'abord celui ou celle qui écoute la musique. S'il n'est pas convaincu, espérons que ce soit à cause de la musique, pas de la façon d'en parler. Ces deux mots — joyeuse et déroutante — sont seulement des exemples de ce qui nous paraît présent dans l'appropriation de ce répertoire.

Tu la situes où, toi, cette joie ?

Dans les oreilles... Sérieusement, j'aimerais que ce soit tout bonnement le cas. Ma vocation de musicien c'est de m'adresser aux oreilles et donc de m'en remettre au son produit pour tout transmettre, joie comprise.

• propos recueillis par Guillaume Malvoisin

« Tout est affaire de sérieux et d'honnêteté intellectuelle. Nous ne hiérarchisons pas les projets selon leur notoriété supposée. On fait avec ce que l'on est, il y a des musiques que nous savons interpréter et des écueils que nous voudrions éviter. Comme le but n'est pas de gagner, il n'y a pas de challenge, pas de challenger, pas de défaite, pas de victoire. »

Eric Dolphy et son "Out to lunch" sublimés par l'ARFI

Publié le 5 novembre 2020 à 18:21 par Catherine Carette



Mélissa Acchiardi et Christophe Gauvert - Photo de Philippe Malet

Le collectif lyonnais dévoile un extrait de "inDOLPHYlités", en tout hommage et infidélités au dernier album du passeur multi-instrumentiste.

Eric Dolphy, partenaire de Charles Mingus, John Coltrane, Ornette Coleman... a bousculé le jazz avec un jeu oscillant entre hard-bop et free jazz. Saxophoniste et flûtiste, son approche de la clarinette basse a inspiré de nombreux musiciens. En février 1962, il enregistre *Out to Lunch* en quelques heures avant de partir en tournée en Europe avec le quintet de Mingus et de faire une date ou deux avec Coltrane. Décédé en juin, il n'a pas pu donner ce répertoire sur scène.

Le quintet du collectif ARFI (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) séduit par la singularité de l'album qu'on peut difficilement étiqueter, s'y est plongé avec délice et malice en s'autorisant à en poursuivre la conversation. En avant-première, ce calme et court morceau composé par Clément Gibert, avant la déflagration des autres titres qui sortent le 13 novembre :



inDOLPHYlités est une relecture d'*Out to lunch* enrichie de nouvelles compositions jouées avec le même instrumentarium. La vibraphoniste Mélissa Acchiardi, le trompettiste Guillaume Grenard, le contrebassiste Christophe Gauvert, Clément Gibert au sax alto et à la clarinette planent sur le nuage Dolphy et en restitue l'esprit libertaire.



Cette musique est disponible, quasiment vierge, en apesanteur avec les martinets qui décrivent des arabesques dans le ciel des œuvres inachevables. Il faut l'arroser pour la voir pousser, préhensile comme le pouce et immanente à croquer, pour en récolter sa liberté de ton et perpétuer sa vocation jubilatoire.

(ARFI)



inDOLPHYlités (ARFI)



À regarder ...

L'ARFI présente « inDOLPHYlités »

par Nicole Videmann | 13 novembre 2020 | Chorus, Tempo

Effervescence ARFIdèle

Avec « inDOLPHYlités », cinq membres de l'ARFI honorent la musique de l'album « Out to lunch! » gravé par Eric Dolphy en 1964. Par leur démarche, entre hommage et appropriation, Mélissa Acchiardi, Christophe Gauvert, Clément Gibert, Guillaume Grenard et Christian Rollet prolongent la musique du disque original. En conservant la même instrumentation, ils revisitent le répertoire auxquels ils ajoutent trois compositions de leur cru. Il en résulte une musique ludique et effervescente qui réinvente celle de Dolphy. Le bouturage musical de ces « inDOLPHYlités » s'inscrit dans l'ADN du collectif... plus ARFIdèle que ça, impossible !

Abreuvés aux fondamentaux de l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire fondée en 1977 et toujours vivace en 2020, Mélissa Acchiardi (vibraphone), Christophe Gauvert (contrebasse), Clément Gibert (clarinette, clarinette basse, saxophone alto), Guillaume Grenard (trompette, bugle, flûte) et Christian Rollet (batterie) proposent « inDOLPHYlités », un album savoureux à écouter dès le 13 novembre 2020 sur le label ARFI.



Imprégnés par la liberté qui irrigue l'ARFI depuis sa création et inspirés par celle qui imprègne la musique du disque « Out of lunch! », ces cinq doux fêlés du collectif lyonnais se sont immergés dans le répertoire du mythique album gravé le 25 février 1964 chez Blue Note Records par Eric Dolphy (saxophone alto, flûte, clarinette basse), Freddie Hubbard (trompette), Bobby Hutcherson (vibraphone), Richard Davis (contrebasse) et Tony Williams (batterie) dont « inDOLPHYlités » apparaît comme le prolongement.

Sorti le vendredi 13 novembre 2020, « inDOLPHYlités » (ARFI/L'Autre Distribution et les Allumés du Jazz) est à découvrir sans retenue !

« inDOLPHYlités », entre Fidélité et Infidélité

Par son titre, « inDOLPHYlités » engage de prime lecture à envisager une part d'infidélité vis à vis de « Out of lunch! » qui l'inspire. Après écoute, on serait à vrai dire plutôt tenté d'évoquer une fidélité nuancée à moins qu'il ne s'agisse d'infidélités respectueuses.

L'instrumentation

Sur « inDOLPHYlités » on retrouve clarinette basse, saxophone alto, flûte, trompette, vibraphone, contrebasse et batterie par contre, un instrument s'ajoute. En effet, Clément Gibert enrichit sa panoplie instrumentale (clarinette basse et saxophone alto) d'une clarinette. Par contre, à la différence de « Out To Lunch! » où la flûte est tenue par l'instrumentiste qui embouche aussi saxophone alto et clarinette basse, en l'occurrence Eric Dolphy, sur « inDOLPHYlités », c'est le trompettiste/bugliste, Guillaume Grenard qui est aussi flûtiste.

Le répertoire

Les deux disques ouvrent avec *Hat and Beard* et se terminent avec l'enchaînement des titres *Out to Lunch* et *Straight Up and Down*. Sur les deux opus figurent *Something Sweet*, *Something Tender* et *Gazzelloni* à la nuance près que l'ordre s'inverse.

Aux cinq titres de Dolphy, présents sur les deux opus, les *arfiens* ont greffé trois morceaux. Composé par Guillaume Grenard, le tonique *Out to Punch* fait le pendant à *Out to Lunch*. Clément Gibert apporte sa contribution au répertoire en ajoutant deux morceaux, le jubilatoire *Damné soit le Premier* et le lumineux *Quelque chose de Doux, Quelque chose de Tendre* qui apporte un rien de délicatesse supplémentaire et fait écho au titre original dont il restitue le titre mot pour mot.

Cinq compositions originales d'Eric Dolphy et 42' de musique sur « Out to Lunch ». Huit plages sur « inDOLPHYlitéS » pour 41' d'écoute.

La pochette



Le visuel du disque de l'ARFI conserve les tonalités bleues de la pochette de « Out to Lunch ». Elle schématise les aiguilles des panneaux horaires affichés sur les portes des magasins pour annoncer l'heure du retour après la pause repas, comme le montrait la superbe photo de Reid Miles... *Out to lunch... will be back !*

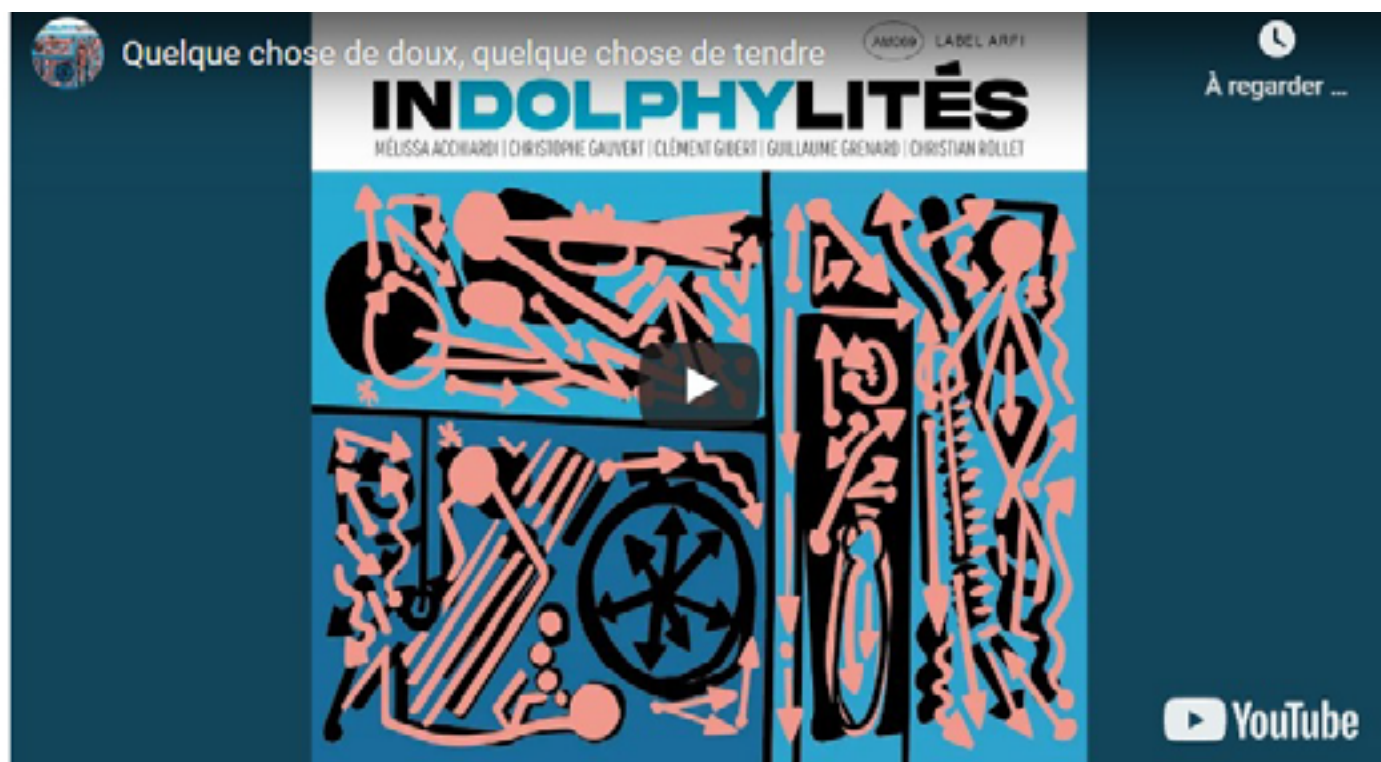


S'y ajoutent des figuratifs de couleur rose suggérant instruments et instrumentistes.

Au fil des titres

Comme un clin d'œil à l'univers de Monk, *Hat and Beard* permet au quintet de l'ARFI de s'en donner à cœur joie sur les tempi impairs et de réinventer sans plagiat et de manière fort singulière l'atmosphère du titre original. Sur l'acidulé *Gazzelloni* écrit par Dolphy en hommage au flûtiste classique Severino Gazzelloni, Guillaume Grenard délaisse la trompette pour la flûte. Hachures, ruptures et délires aériens zèbrent librement la construction du morceau.

C'est plus loin une atmosphère tout en suspension que le quintet livre sur *Something Sweet, Something Tender* où calme et volupté font bon ménage. La contrebasse mélodieuse et le vibraphone angélique rivalisent de douceur. Découlant de la même inspiration, la composition de Clément Gibert, *Quelque chose de Doux, Quelque chose de Tendre* développe plus encore cette dimension de douceur apaisée qui tranche avec les déflagrations des thèmes à venir. Bugle, clarinette basse et vibraphone devisent sereinement alors que contrebasse et batterie ponctuent le dialogue avec tendresse.

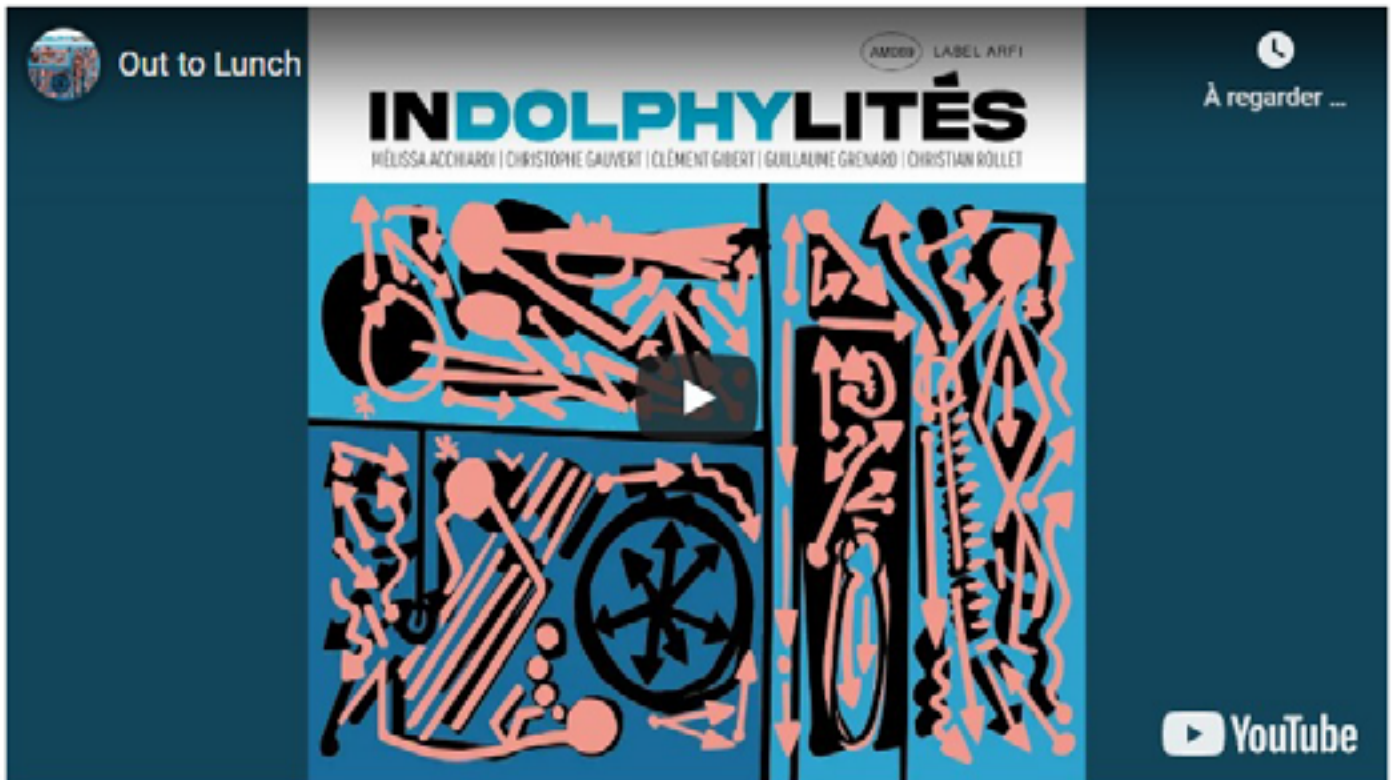


Le percutant *Out to Punch* revitalise l'ambiance. Improvisations étourdissantes, gazouillis à tous crins. La ligne mélodique n'en finit pas d'être brisée par la trompette et la clarinette basse qui s'évertuent ensuite à la reconstruire. Phrases anguleuses, zigzags, rebondissements, digressions, distorsions du vibraphone, délire de haut vol tous azimuts. Total ARFI !



Dans la longue introduction de *Damné soit le Premier*, la clarinette basse explore l'entièreté de son registre et éructe à qui mieux mieux. Les autres protagonistes la rejoignent ensuite et entament avec elle une danse jubilatoire et incandescente d'où émergent des sons fulgurants jusqu'à ce que, pour finir, le paysage sonore se calme.

Sur un rythme en 5/4, *Out to Lunch* ouvre un boulevard à l'alto qui explose et s'époumone jusqu'au paroxysme, porté par la batterie en délire.



L'album se termine avec le très intense et singulier *Straight Up and Down* qui décape les tympans. Sur un motif continu de la contrebasse, les soufflants rivalisent, grognements et borborygmes de la trompette, explosion de l'alto, le vibraphone se fait allusif et la batterie pointilliste. Un moment dont les *hauts et les bas* ne sont pas sans évoquer les échanges peu maîtrisés des buveurs impénitents à l'acmé de leurs excès. La musique titube et l'oreille frémit.

Si les conditions sanitaires le permettent, RV avec « **inDOLPHYlités** » le **30 Janvier 2021** à **La Fraternelle, Saint Claude (39)** pour écouter *live* **Clément Gibert** (clarinette, clarinette basse, saxophone alto), **Guillaume Grenard** (trompette, bugle, flûte), **Mélissa Acchiardi** (vibraphone), **Christophe Gauvert** (contrebasse) et **Christian Rollet** (batterie).



L'ARFI se frotte à Eric Dolphy : « inDOLPHYlités »

GROS PLANS

16 NOVEMBRE 2020



JEAN-CLAUDE PENNEÇ

Jean-Claude Penneç, critique Jazz. Ancien journaliste du Progrès, Jean-Claude Penneç, fondu de Jazz a collaboré aux rubriques Jazz de nombreuses revues ou sites : Tribune de Lyon, celle du Hot Club de Lyon, Citizen Jazz, etc. Il prête désormais sa plume à Jazz'in' Lyon.

sur le même thème :

ALAIN | ARFI



Eric Dolphy

Cinquante-six ans après, cinq musiciens de l'ARFI revisitent le dernier album du saxophoniste disparu quelques mois après l'avoir enregistré, à l'âge de 36 ans. Le résultat est surprenant : par la fraîcheur de cette musique jouée avec les mêmes instruments de l'époque et surtout, par la façon dont le quintet revisite les thèmes de l'album *Out of Lunch*

Même s'il n'y paraît pas forcément, c'est un disque de grande ambition. Tout sauf anodin. Reprendre, revisiter, avec 56 ans de recul, le dernier cri d'Eric Dolphy. Et quel cri. Le cri d'un presque jeune homme qui allait s'éteindre quelques mois plus tard, juste après avoir réuni dans un studio cinq musiciens-amis-complices afin de sortir chez Blue Note cet étonnant *Out of Lunch*.

Evidemment, la première chose qui vient à l'esprit est cette interrogation : comment l'inspiration du musicien parti si tôt (36 ans) a pu à ce point proposer au jazz, à cette musique qui peut s'assoupir aussi sur ses succès, une sorte de virage ou de remise en cause qui frappe immédiatement l'oreille et plus si affinités.

Dans cette *Out of Lunch*, nous sommes en 62. La France est juste en train de solder la tragédie de l'Algérie. Les Beatles en sont encore aux prémices, les collégiens s'emmerdent copieusement dans leurs établissements. Et la traction avant roule de plus belle.

C'est là, raconte l'histoire, qu'Eric Dolphy embarque quatre autres musiciens, les confine à sa façon dans un studio pour leur sortir des tripes cet album. Plus qu'un album, une œuvre. Qu'entend-on par là ? Un édifice musical qui frappe immédiatement par sa plénitude et sa cohérence. Rien à retirer. Rien à ajouter.

C'est là (encore) qu'intervient l'ARFI, qui a ce don d'explorer, parfois sans succès mais souvent avec bonheur, des pistes étonnantes de notre patrimoine musical.

Pour l'occasion, ils sont cinq qui, aux mêmes instruments que leurs aînés, ont décidé de revisiter *Out of Lunch*. A leur façon. Le résultat est implacable : il en ressort une œuvre à 5 voix ; riches, pleines, tour à tour graves et enjouées. Chacun à sa place, à l'écoute ou en complément de l'autre. Dans ces morceaux, courts ou longs, retenus ou démesurés, graves ou enjoués, se glisse une série de duos pleins de contrastes tels que Dolphy savait les construire. Passes à 2 ou passes à 3. Les relations entre les instruments font le reste : entre le vibraphone (tenu par Melissa Acchiard) et la contrebasse (de Christophe Gauvert) en attendant l'arrivée du saxophone de Clément Gibert ou la trompette de Guillaume Grenard. Au fil des morceaux, on se trouve face à une telle plénitude d'harmonies qu'on ne peut qu'aller revisiter l'album source poussé à l'époque par Freddie Hubbard et Eric Dolphy, sans parler du batteur... devinez qui ?

Liberté, joyeuseté enrichissent les thèmes. Peut-être plus que dans l'esprit d'origine. Pour soutenir ou se démarquer du tout, Christian Rollet aux drums ne cesse de proposer/dynamiser ses compères. C'est parfaitement dosé et admirable d'incessantes remises en cause.

Bref, en ces temps de confinement, et en attendant que le quintet se retrouve sur scène, voilà un petit album qui tombe à pic. L'anti-morose par excellence. 8 thèmes qui conjuguent rapidité et densité. Grave et pétillant. Débarrassé du superflu : le free est passé par là, façon d'aller à l'essentiel, de ne pas s'attarder, de pousser toujours l'autre musicien vers une autre voie. Mais pas seulement, il arrive au contraire que l'ensemble trouve tout à coup un lieu propice au calme et à la réflexion et se mette à freiner. Il y aurait beaucoup à dire sur cette musique, ses pleins et ses déliés. Ses lignes droites et ses méandres.

Sans doute, Out of Lunch était un disque pionnier (et le dernier d'Eric Dolphy). Le quintet de l'Arfi parvient à en restituer toute l'importance.

Vous savez ce qu'il vous reste à faire....

Coproduction ARFI / D'Jazz Nevers Festival

Avec le soutien de La Fraternelle – Maison du Peuple à Saint-Claude.

Le disque est sorti officiellement le 13 novembre 2020



20 novembre 2020

ARFI «inDOLPHYlités»



Mélissa Acchiardi (vibraphone), Christophe Gauvert (contrebasse), Clément Gibert (clarinette, clarinette basse, saxophone alto), Guillaume Grenard (trompette, bugle, flûte), Christian Rollet (batterie)

Label ARFI AM 069 / l'autre distribution &
www.lesallumesdujazz.com/

Autour de Christian Rollet, membre de l'ARFI 'canal historique', une nouvelle génération rassemblée par le saxophoniste-clarinettiste Clément Gibert (fils d'un autre membre historique, aujourd'hui disparu, Alain Gibert). Tous ensemble pour revisiter, à leur façon, ce monument que fut, et demeure, «Out to Lunch !», célèbre album d'Eric Dolphy, et l'ultime si l'on s'en tient aux publications anthumes (enfin pas vraiment, car Dolphy est mort à Berlin en juin 1964, et le disque a paru sous étiquette Blue Note deux mois plus tard. Mais cela le distingue des toutes les bandes qui ont été exhumées ensuite).



Méliissa Acchiardi ©Philippe Molet

Comme le disque inspirateur, celui-ci commence par *Hat and Beard*, dans une version relativement proche dans sa structure (c'est Méliissa Acchiardi qui ouvre la séquence), et dans le traitement, de la version *princeps*. Cette relative fidélité sera ensuite abandonnée, et c'est tant mieux, car l'essence du projet est précisément d'aller vers l'infidélité, comme le laisse entendre le titre de l'album. J'ai d'ailleurs le souvenir que, un an exactement avant la sortie de ce disque, le 13 novembre 2019 au festival D'Jazz de Nevers, le groupe avait donné en ouverture une version assez fidèle à l'original, pour offrir en rappel une autre version du même thème, bien différente. On ne saurait mieux résumer l'essence de cette aventure musicale. Le présent disque bouleverse ensuite l'ordonnancement de l'opus inspirateur, puisqu'il aborde en page 2 *Gazzelloni*, hommage à un célèbre flûtiste italien (interprète de la *Sequenza per flauta solo* de Luciano Berio), troisième et dernière page de la face A du 33 tours originel de Dolphy. Heureuse distorsion qui livre le présent disque à sa revendication légitime de singularité. Ici c'est la batterie de Christian Rollet qui ouvre une danse de liberté.



Christophe Gauvert & Christian Rollet ©Philippe Malet

La flûte est jouée par le trompettiste-bugliste Guillaume Grenard (pas plus flûtiste chevronné que ne l'était Dolphy, lequel n'était pas un virtuose à la Severino Gazzelloni, mais là n'est pas la question), et elle fait son entrée soutenue par la clarinette, avec laquelle ensuite elle dialogue très librement. On est exactement dans l'esprit de liberté légèrement transgressive du disque de Dolphy : prendre son essor, et ne surtout pas jouer les épigones.



Guillaume Grenard & Clément Gibert ©Philippe Malet

Puis on en vient à ce qui était le titre 2 de l'album original, avec encore une fois un traitement très différent. Cette liberté même est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Dolphy, dynamiteur dont la carrière fut hélas trop courte, mais qui en son temps bouleversa le langage du jazz au moins autant que Coltrane, mais dans une voie singulière. Je ne vais pas détailler toutes les plages. Sachez simplement que les trois suivantes sont des originaux (deux de la plume de Clément Gibert, un de Guillaume Grenard), qui sont à la hauteur de l'enjeu : celui de la liberté et de la créativité. Et pour conclure on revient au répertoire du disque : *Out to Lunch* et *Straight Up and Down*, avec notamment, dans des climats et des *tempi* différents, de belles stimulations de la contrebasse de Christian Gauvert pour installer l'intensité du discours. Bref c'est un très beau disque, dans l'esprit du projet comme dans son accomplissement. Et cela redonne sens à l'idée d'hommage, trop souvent galvaudée par excès de servilité.

Xavier Prévost

Des infos

<http://pointbreak.fr/arfi-dolphy/>

Des avant-ouïr sur Youtube



inDOLPHYlités (ARFI)

inDOLPHYlités Coproduction ARFI / D'Jazz Nevers Festival Avec le soutien de La Fraternelle - Maison du Peuple à Saint-Claude. Extrait : "Out to Punch" (Gui...

<https://www.youtube.com/watch?v=...>

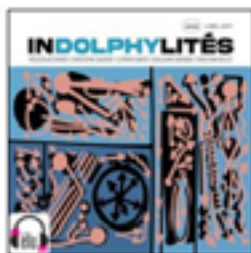


Out to Punch - YouTube Music

Provided to YouTube by IDOL Out to Punch
inDOLPHYlités *inDOLPHYlités* © Arfi
Released on: 2020-11-13 Producer: Thierry Cousin Bass Clannet: Clément GL...

<https://music.youtube.com/watch?v=...>

CHRONIQUE



GIBERT/GRENARD/ACCHIARDI/GAUVET/ROLLET

INDOLPHYLITÉS

Clément Gibert (cl, bcl, as), Guillaume Grenard (tp, flh, fl), Mélissa Acchiardi (vib),
Christophe Gauvet (b), Christian Rollet (dms)

Label / Distribution : [Label Arfi](#)

Pour certains, c'est un acte fondateur, un passage obligé. Pour d'autres c'est une madeleine, qui mérite mieux que du tilleul. L'album *Out to Lunch* du quintet d'Éric Dolphy est un disque sacré, avant d'être un sacré disque : il n'y a qu'à voir, de Willem Breuker à Aki Takase, combien de grands musiciens de jazz contemporain se sont réapproprié la ligne brisée et chaloupée de « Hat and Beard », la silhouette de Thelonious Monk dessinée par Dolphy et le vibraphone de Bobby Hutcherson. Rare sont ceux, en revanche, qui se sont attaqués à l'album en entier, à la virtuosité nerveuse de « Gazzelloni » ou au blues éreinté de « Straight Up and Down », surtout lorsqu'il est porté comme ici par la trompette pleine de limaille de **Guillaume Grenard**, chahuté par l'orchestre comme au centre d'un cortège qui reprend vie à mesure qu'il déambule. Il en existe deux : Otomo Yoshihide avec son New Jazz Orchestra, iconoclaste et frénétique, et cette célébration organisée par les musiciens de l'ARFI, joyeux fauteurs de troubles et d'*INDOLPHYLITÉS* bien pardonnables, tant les limites du terrain de jeu paraissent ouverts à tout vent dès 1964.

C'est a priori une sacrée gageure à laquelle se livrent le clarinetiste Clément Gibert et ses compagnons dans cette relecture libre, qui est plus qu'un jeu des sept différences. Bien sûr, sur « Hat and Beard », suivant la ligne de basse très souple de **Christophe Gauvet**, habitué de la *Table de Mendeleiev*, on se retrouve en terrain connu. Mais il suffit d'une légère inflexion rythmique de Christian Rollet à la batterie pour qu'on franchisse un univers parallèle, où la trompette de Grenard s'écharpe avec la clarinette basse sous le carillon abstrait de **Mélissa Acchiardi** qu'on avait eu plaisir à découvrir dans le Very Experimental Toubiféri Orchestra. On est clairement dans l'univers de Dolphy, dans son sillage même, mais les musiciens de l'ARFI jouent avec les codes et poussent très loin les partis pris de Dolphy. Ainsi dans « Gazzelloni », la grande rigueur rythmique de l'orchestre se montre dans ses atours les plus crus, avec la construction complexe qui lie la contrebasse et la batterie. **Clément Gibert** notamment aborde cette musique en montrant délibérément les coutures, comme pour mieux s'enrichir de son indépassable modernité.

Non que les musiciens de l'ARFI s'en tiennent à une simple relecture : ce serait mal connaître le fumet des marmites infernales. Alors dans « Damné soit le premier », joli morceau de Gibert qui signe avec Grenard les œuvres tangentielles de ce très bel album, c'est comme si la musique de Dolphy avait infusé celle des Rhône-alpins. Encore une fois la madeleine, mais davantage plongée dans la Verveine du Velay, pour lui donner du goût ! C'est dans la rouerie de ces extensions que ce niche toute la science de l'ARFI, des éclats collectifs colemaniens aux diffractions joliment kaléidoscopiques de « Out to Punch » où les motifs tracés par le vibraphone de Mélissa Acchiardi, les tambours de Rollet et la trompette vaguement goguenaarde de Grenard, sont autant d'indices d'une parfaite hybridation. Certains repas sont plus marquants que d'autres, et pour trouver des pauses-déjeuner aussi roboratives que cet *INDOLPHYLITÉS*, il faudra longtemps se coucher de bonne heure. La madeleine, encore.

par [Franpi Barriaux](#) // Publié le 6 décembre 2020

P.-S. :

ARFI LABEL - HAT AND BEARD 69

ARFI LABEL - GAZZELLONI 36

ARFI LABEL - SOMETHING SWEET SOMETHING TENDER 20

ARFI LABEL - INDOLPHYLITÉS

INDOLPHYLITÉS



Indolphyllités

Indolphyllités

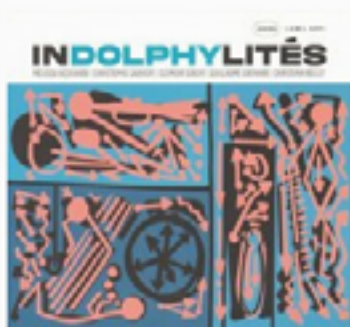
1 CD Arfi / L'Autre Distribution



Nouveauté. 25 février 1964, Van Gelder Studio : Eric Dolphy enregistre "Out To Lunch" avec Freddie Hubbard, Bobby Hutcherson, Richard Davis et Tony Williams. Cinq compositions extraordinaires resongées dans ces "Indolphyllités" qui bruissent d'indocilité mais certainement pas d'infidélité. Guillaume Grenard, Clément Gibert, Mélissa Acchiardi, Christophe Gauvert et Christian Rollet jouent comme s'ils étaient possédés par l'esprit de ce jazz qui, chez Dolphy, tenait en un savant mélange d'avant-gardisme, d'audace rieuse, de swing et d'invention mélodique. Nullement impressionné par la stature de leurs illustres prédécesseurs (dont le seul survivant est Richard Davis, qui fêtera ses 90 printemps en avril prochain), nos cinq *Associés à la recherche de ce folklore imaginaire* (Arfi) réinventent non seulement avec ce qu'il faut de fantaisie et de piquant l'intégralité d'"Out To Lunch", chef-d'œuvre impérissable et joyau du catalogue Blue Note, mais y ajoutent trois variations façon "jeu thème moi non plus", comme pour signifier au génial saxophoniste alto, flûtiste et clarinetiste basse, disparu quatre mois après l'enregistrement d'"Out To Lunch", que sa musique est plus que jamais une source d'inspiration. La réinventer avec autant d'amour nous fait prendre la mesure de sa vivifiante actualité.

Remarquable. Noadya Arnoux

Guillaume Grenard (tp, bu, fl), Clément Gibert (bcl, cl, saxes), Mélissa Acchiardi (vib), Christophe Gauvert (b), Christian Rollet (dm).



Culture
OUI
Jazz

Alors que les travaux consacrés à la musique d'Eric Dolphy sont rares (et en général réussis), s'attaquer à ce disque très avancé pour son époque représentait, au delà de l'audace, une gageure. Autour d'un "ancien", le batteur **Christian**

Rollet, sont réunis sous le titre-nom *Indolphyllités*, **Guillaume Grenard** (trompette, bugle, flûte), **Clément Gibert** (saxophone alto, clarinettes), **Mélissa Acchiardi** (vibraphone), et **Christophe Gauvert** (contrebasse), soit quasiment l'exacte distribution instrumentale de l'original (Freddie Hubbard, Dolphy, Bobby Hutcherson, Richard Davis, Tony Williams, ce qui

n'est pas rien !). Le disque original comportait cinq thèmes inédits de Dolphy. Il a été repris en entier – avec un clin d'œil graphique pour la pochette et l'étiquette – augmenté de trois compositions originales tout-à-fait dans le même climat. Car c'est bien de cela dont il s'agit : au-delà de l'étonnant respect de la forme, à l'époque une organisation sonore très nouvelle, les "artistes" ont retrouvé, ou réinventé, l'unité sonore lumineuse, ouverte, aérée créée par le quintette de Dolphy ; une musique très difficile mais qui respire et s'ouvre littéralement vers l'auditeur. À ce sujet, l'écoute des deux disques en parallèle s'avère très intéressante ; on y repère des variations parfois presque imperceptibles, et pourtant loin de la copie-calque. Tout est réalisé avec subtilité, finesse, conscience, et *amour* de la musique. Nos cinq amis ont retrouvé, c'est-à-dire réinventé, le "son" authentique. Grâce à eux, *Out to Lunch* revit littéralement. Un ouvrage qui sonne juste ! Ce projet a été créé sur scène lors du festival de Nevers à l'automne 2019, et enregistré durant l'été 2020. « *Indolphyllités* » (ARFI AM069). **OUI !**

CONTACT ARFI

tél : + 33(0)4 72 98 22 00

www.arfi.org
@ARFICollectif